Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 32 (1964)
Heft: 4

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique des Livres

Le volume No. 12 de la «Bibliothèque internationale d'érotologie» (I) traite particulièrement de l'homosexualité. Est-ce à dire qu'il est mieux fait que les précédents ouvrages de cette collection qui semble éditée à l'usage de quelques attardés, compliqués et infantiles sexuels? Il fallait être très intellectuel et privé de tout contact avec de saines réalités pour apprécier des ouvrages tels que «L'érotisme au cinéma»! Mais, pour ce numéro, malgré un titre ridicule: «L'érotisme d'en face» (en face de quoi? Comme on dit le trottoir d'en face? Dans ce cas, l'auteur aurait dû traverser la rue!), un réel effort a été fait dans le sens d'une étude sérieuse et constructive. Mr. Raymond de Becker est admirablement documenté sur son sujet et il a soigneusement évité le côté équivoque, licencieux, malsain et osé trop fréquemment employé pour ce genre d'albums (par exemple le numéro du «Crapouillot» de sinistre mémoire).

Je disais que l'auteur aurait dû traverser la rue. R. de Becker ne doit pas être responsable du titre de son livre car il semble bien qu'il ait fréquenté le trottoir «d'en face» pour en connaître si bien la faune, la littérature, les problèmes et les lois. Après une très remarquable étude sur l'origine des races humaines et les tendances homosexuelles en zoologie (suivant en cela le plan du «Corydon» d'André Gide), R. de Becker a recherché des textes presque inconnus et les plus anciennes légendes traitant de l'amour entre les hommes: ainsi «l'Epopée de Gilsamesh», admirable poème babylonien datant de deux mille ans avant notre ère, que nous sommes heureux de découvrir. Des primitifs à la Grèce antique, en Egypte, en Islam, en Orient et dans les races pré-colombiennes, l'homosexualité fut toujours pratiquée et admise sous certaines conditions. Seule, la religion juive la condamna et, malheureusement, toute la civilisation et la législation actuelle de l'Occident découlent encore de ces interdits judaïques plus politiques que moraux. Deux mille ans de christianisme ont forgé de solides complexes que l'actuelle vague de libéralisme n'a pas changé en libération.

En France, par exemple, une relative tolérance pour l'acte homosexuel n'est possible que depuis le premier Empire, tolérance imposée par ce charmant Cambacérès que ses contemporains avaient surnommé «tante Hurlurette». Mais, au XVIIIème siècle encore, sur une simple dénonciation, on brûlait les sodomites sur le bûcher.

Depuis un siècle, une littérature que l'on a vite qualifiée de scandaleuse et de nombreuses études scientifiques trop souvent erronées et contradictoires, ont influencé les lois sinon l'opinion publique. R. de Becker passe soigneusement en revue tous ces travaux et en tire les conclusions. Je n'ai relevé qu'un passage où il ne se montre pas chaud partisan d'un progrès libéral:

«L'homosexualité doit-elle être rangée parmi les fléaux de la nature? Doit-elle être condamnée ainsi qu'un crime, tolérée ainsi qu'un mal inévitable, traitée ainsi qu'une maladie, admise ainsi qu'une banalité, ou encouragée comme un bienfait? Voilà ce que l'ethnologie ou l'histoire sont incapables de révéler. Tout au plus, peut-on croire qu'un phénomène se constatant à toutes les époques et sous toutes les latitudes ne peut être considéré avec légèreté ou mépris . . . et que les attitudes ré-

pressives ont peu de chances de le supprimer ou de le modifier . . .». Crime, maladie, voilà des notions bien dépassées et qu'il n'est même pas bon de rappeler.

D'autre part, l'auteur réussit admirablement une synthèse de l'apport de la littérature contemporaine pour éclairer ces problèmes, tout en sachant voir les limites de son action:

«. . . Cette littérature blessée, dont les sentiments de culpabilité, le dégoût de la vie et de la société, l'attrait de la mort sinon de la criminalité, ne parviennent même pas à voiler l'indifférentisme, la puérilité et la multiplicité des amours n'a pas manqué de faire dire à certains moralistes ou à certains psychiatres: voilà la réalité de l'homosexualité, voilà ce qui lui est essentiel . . .».

Avis à Mrs. Genêt, Peyrefitte et autres!

En conclusion, R. de Becker nous met en garde contre un optimisme hâtif et contre un sentiment de liberté que la société est encore loin de nous concéder:

«. . . Est-ce à dire que l'Occidental pourrait un jour considérer l'homosexualité ainsi qu'on le fit en dehors de la tradition judéo-chrétienne? Nous ne le pensons pas. Vingt-cinq siècles de condamnation morale sont une réalité dont il est impossible de s'abstraire et qui, quelle que soit leur barbarie, doivent posséder une signification. Cette condamnation est intériorisée en tout individu, homosexuel ou non . . . Nous avons vu dans notre chapitre sur la littérature homosexuelle contemporaine, à quel point celle-ci est blessée et toujours empêtrée en des sentiments de culpabilité, voire en des phantasmes criminels. Aussi, est-ce à partir d'une double réalité que le problème homosexuel doit être envisagé désormais: en tenant compte de la condamnation barbare dont il fut l'objet dans notre civilisation et que tout excès peut réveiller; en se rappelant que cette condamnation n'a jamais été universelle et constitue elle-même une anomalie historique» . . .

Il serait à souhaiter que tous les hétérosexuels puissent lire cet ouvrage et méditer sur les sages conseils que R. de Becker leur donne en conclusion:

«. . . On ne lui répètera jamais assez que, parmi les homosexuels, les hommes les plus virils côtoient les efféminés, qu'il s'y trouve des conquérants, des sages, des forts, des génies autant que des vaincus, des décadents, des faibles ou des sots. Il doit penser que cette orientation qui lui répugne existe en lui à l'état potentiel et que des circonstances imprévues peuvent l'y faire succomber. Il doit se souvenir que sa répugnance constitue, elle aussi, une anomalie et qu'une hétérosexualité exclusive risque de l'entraîner en des voies névrotiques autant que peut le faire une homosexualité exclusive . . .».

Vous pouvez le constater, cet ouvrage n'est pas léger, ni mièvre, ni superficiel. C'est la plus sérieuse mise au point qui ait été faite à l'heure actuelle sur un problème reconnu, sur l'existence enfin admise d'une particularité naturelle trop longtemps étouffée, gardée secrète, mais toujours vive et qui existera certainement tant qu'il y aura des hommes.

On peut déplorer deux impairs dans la publication de cet ouvrage : le prix élevé du livre et le choix de la collection dans laquelle il paraît, collection dont la réputation scandaleuse risque toujours une

interdiction officielle, tout au moins l'empêchement d'une publicité et d'une mise en vente normales et dont la présentation illustrée est à la fois vulgaire et décevante. Qu'ont à faire dans ce livre, parmi quelques reproductions de peintures et sculptures de la Renaissance (déjà très connues), certaines cartes-postales dites «cochonnes» au début du siècle, représentant des lesbiennes en des poses laidement pornographiques. Le travail solide et sérieux de R. de Becker mériterait d'être repris dans une autre collection plus facile à diffuser et de meilleur renom.

Notre regret, tout personnel, est que R. de Becker, un peu trop obnubilé sans doute par l'appui publicitaire que lui a donné la revue française Arcadie, ait négligé de mentionner l'antériorité et l'importance universelle du «Cercle» par rapport à sa soeur latine. Ce n'est pas très grave.

R. G. D. Mars 1964.

1) Editions J. J. Pauvert, Paris.

HELIOGABALE [1)]

(Trop ou trop peu gâte tous les jeux)

L'Empire romain, au IIIème siècle de notre ère, va de l'Espagne à la Syrie et de l'Armorique aux cataractes du Nil, avec notre Helvétie sur la frontière Nord. Mais ce qui compte dans ce vaste Empire c'est surtout les quelques kilomètres carrés de la ville de Rome, les quelques mètres carrés du Sénat (senatus) de Rome. Les provinces, reliées entre elles par de nombreuses et bonnes routes bien gardées, ont renoncé à leurs anciennes prérogatives, pour se fondre dans la capitale du monde et jouir pleinement de la fameuse pax romana, soit l'ordre et la tranquilité, le commerce et la culture latine.

Le paganisme, c'est-à-dire les mille et mille religions que soldats et marchands ont importées, est aux abois, en dépit de l'aide impériale. Car chaque nouvel empereur, qu'il vienne de l'Orient (Sévère, Héliogabale) ou de l'Occident (Trajan, Adrien), amène à Rome, dans ses fourgons, les dieux de son pays, et prétend les imposer. D'où une muliplication absolument inimaginable de religions, que le peuple romain, bon enfant, adopte avec le nouveau maître; jusqu'au moment où il se lasse d'une telle pluralité de dieux, les aime moins et les défend mal. Trois religions finissent par tenir seules le coup, toutes trois monothéistes et issues de l'Orient: Isis et Mithra, dieux de la fécondité, forcément tournés vers la sensualité, et Jésus, qui promet la vie éternelle. A leurs prêtres maintenant de se disputer les âmes, et avec les âmes, l'Empire. Vous savez qui finit par sortir vainqueur. Victoire difficile, car une quatrième religion monothéiste et impériale, celle du Baal d'Emèse (Baal = principe de vie) contre-balance un temps les succès des Chrétiens.

La sexualité, qui fait naturellement bon ménage avec les religions axées sur l'idéal de fécondité, est en grand honneur dans ce creuset romain où cohabitent les hommes et les peuples de toute la terre. Il semble